

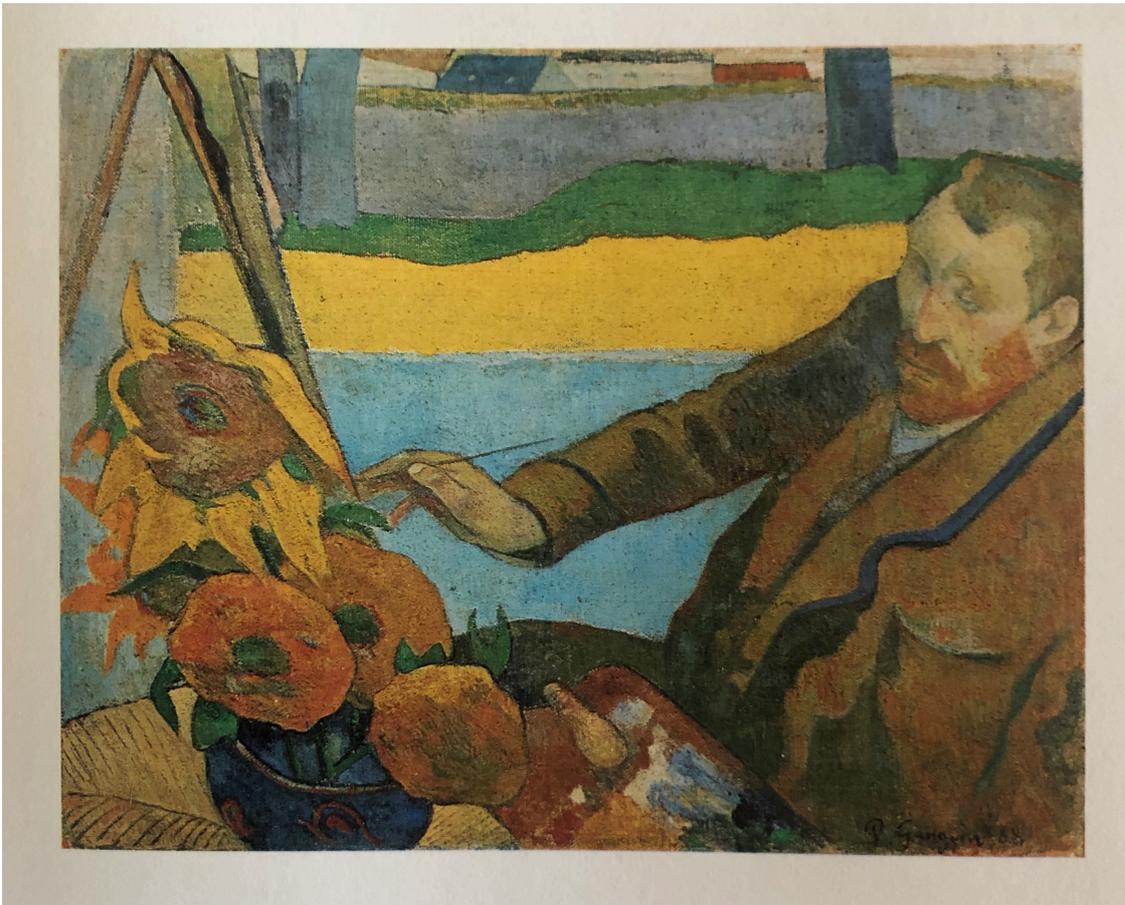
L'identité comme désir mimétique

« Moi, artiste »

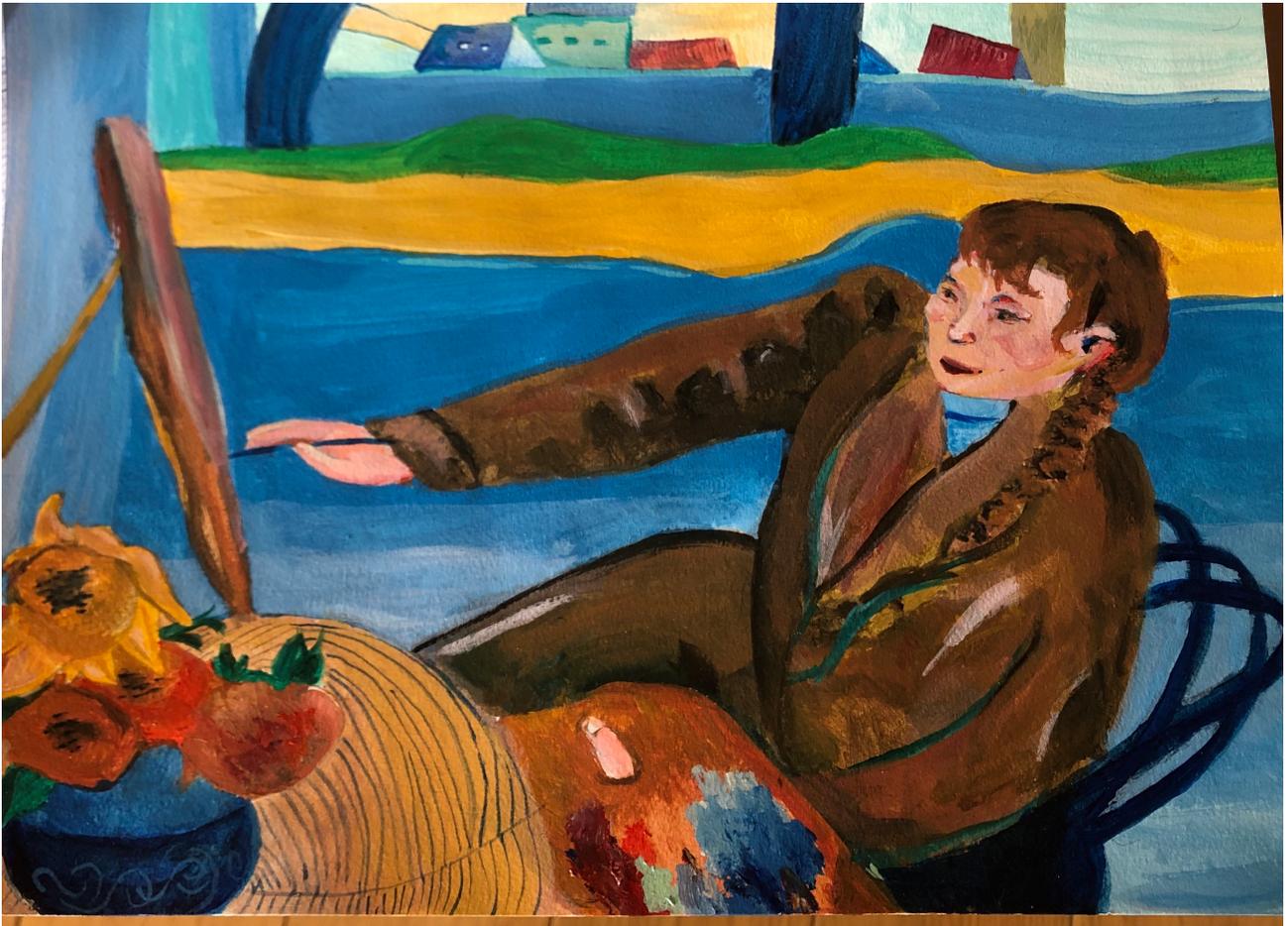
L'identité est un mot très vaste qui peut être interprété de façon multiple. Qu'est ce que mon identité, qu'est ce l'identité de l'autre ? Déterminisme de classes, de genre, d'origine ou bien identité enfouie comme trésor caché ?

J'ai pris le parti de reprendre la réflexion d'un artiste, de réutiliser l'approche de Paul Gauguin peignant Vincent Van Gogh en 1888, peignant lui même les tournesols. Il y a dans cette démarche une volonté de représenter quelqu'un : Van Gogh, qui représente lui même un objet de fascination : les tournesols.

L'identité de Van Gogh représentée par un autre que lui même est le premier point à noter, il s'agit d'un peintre, avec peu de moyens vêtu d'un lourd manteau, peignant ce qu'il a sous la main, c'est à dire un pot de fleur. Toute sa vie peut être résumée ainsi, et au fond il s'agit d'une identité. Or dans ce tableau il y a une seconde dimension, celle de l'identité profonde. Vincent Van Gogh choisit de peindre des tournesols, fleur qui fait parti de son quotidien, n'est ce pas là une manière comme une autre de traduire par des couleurs son quotidien, sa fascination, sa pensée et donc son identité ?



PAUL GAUGUIN, VAN GOGH PEIGNANT DES TOURNESOLS (1888)



MOI, ARTISTE (2020)

Pour mon projet, j'ai donc décidé de réutiliser cette double dimension, mais en distordant quelque peu la réalité. Plus que d'empreinter le style d'un peintre, j'ai empreinté le monde d'un autre. J'ai donc copié le portrait de Gauguin en me mettant dans la peau de Van Gogh. On voit le même appartement, avec la même vue, le même pot de fleurs, les mêmes vêtements mais la personne est une femme, mon double.

Mon identité je l'ai donc fixée avec un pinceau et de l'acrylique en me constituant un 'moi' dans l'univers d'un peintre que j'admire. Peut-être alors peut-on parler d'une identité créée à partir d'un « désir mimétique ».

Au fond dans cette œuvre je reproduit l'œuvre d'un peintre en m'imaginant tel Van Gogh. Je troque ma réalité pour celle que je désire, que j'envie, que j'idolâtre. Ce tableau est peut-être la vie rêvée, d'une artiste ne vivant que pour peindre. Mon identité finalement je la vois à travers un idéal, et je la comprends que par mon désir profond de peinture.

Pour parler de l'œuvre de manière plus concrète, je trouve important de commencer par les couleurs et le ressenti. J'ai utilisé des acryliques vives et chaudes. Le tournesol est de la même teinte qu'une partie du sol. Tout cela fait que le tableau éveille une chaleur et une intensité que je trouve proche de ma personnalité joyeuse.

Le sol est mou, comme dans celui de Gauguin, pour donner une impression de folie. Rien est stable si ce n'est mon 'moi' peignant les tournesols. Le cadre de la fenêtre penche comme pour confirmer qu'il n'y a pas de réalisme si ce n'est la peinture. Même la perspective du vase posé sur la table ne concorde pas totalement avec le monde concret. Il s'agit de mettre en avant l'action même de créer une oeuvre, plus que de représenter le paysage, la chambre, l'appartement.

Aussi le lourd manteau aux grands plis est trois fois trop grand, comme si mon rêve d'être dans la peau de mon artiste fétiche était trop immense pour moi. Ce rêve est peut plus grand que moi, le manteau de Van Gogh en tout cas est trop grand pour moi.

Or pourtant je suis dans ce tableau, je m'y suis peinte, j'existe en tant que portrait et en tant que fantasma d'une identité. La palette de peinture que j'ai apposé est la réelle. Réelle car il y a dessus toutes les couleurs du tableau, réelle car c'est l'outil de création, réelle parce que c'est à travers elle que je rêve et que je me construis une identité.

Pour terminer mon analyse j'aimerais conclure en disant que mon auto-portrait, dans le portrait de l'atelier d'un peintre réalisant le portrait de tournesol est le portrait craché de mon identité.